

dant de Toronto nous dit que là aussi la température de janvier et de février a été comme celle que nous avons à Montréal au mois de mai. Tout cela nous prouve évidemment que notre climat change beaucoup et change tous les jours ; pour lors, ce que nous avons à fuir, c'est de changer avec le climat. Ce qui suffisait en effet autrefois ne suffit plus aujourd'hui. La terre n'a plus cette fertilité d'autrefois ; ce climat n'est plus aussi régulier ; ses changements sont plus subits et moins constants ; à nous de pourvoir à tout cela.

Chose remarquable, c'est qu'en Europe l'hiver, cette année, a été bien rigoureux. Sans parler de l'Angleterre, où les froids ont été bien sévères, les journaux français nous apprennent que la neige ne fait pas défaut en France, et comme dit un journal de Montréal, "en Auvergne il y a en jusqu'à six pieds de neige, et à Lyon il y en avait huit pouces ; pour nous, pendant ce temps, nous sommes sans neige, nous nous croyons presque en printemps, et parfois nous nous promenons dans nos jardins et y cueillons des fleurs." Nous ne savons jusqu'à quel point cette neige peut faire de tort en France ; mais ce que nous savons, c'est que le manque de neige ne nous est pas favorable, et qu'il pourrait bien se faire que nos fourrages manquaient l'été prochain. C'est encore aux cultivateurs à y pourvoir et à prévenir autant que possible les suites funestes de la mauvaise saison que nous avons.

Durant le mois de mars, les cultivateurs, qui ne se sont pas encore pourvus d'instruments d'agriculture, doivent se hâter de se les procurer ; ils ne doivent pas oublier que *le bon, quoique plus cher, revient toujours à meilleur marché.*—C'est aussi vers cette époque, ainsi que durant le mois d'avril (cette année, c'est chaque mois), que les cultivateurs se plaignent souvent du mauvais état des chemins, de l'eau qui pénètre

dans leurs chaussures, et leur fait plus de tort que vingt mois de travail. Il est donc de la plus grande importance de remédier à ce mal ; aussi conseillons-nous ce qui suit. Le moyen d'avoir des chaussures à l'épreuve de l'eau, c'est de se servir de la composition suivante, enseignée par un agriculteur du Haut-Canada. Prenez une livre de suif, mettez-la dans une chaudière de fer et faites-la fondre ; puis jetez dedans de 4 à 6 onces de gomme élastique (India rubber) ; faites chauffer le tout jusqu'à ce que la gomme soit complètement fondue. Après cela retirez la chaudière du feu, et revêtissez vos chaussures de cette composition ; elles seront à l'épreuve de l'eau.

Le mois de mars ainsi que le commencement d'avril doivent être mis à profit par le cultivateur, surtout cette année que la saison a été si changeante. Il doit en profiter pour tirer de la forêt le bois qu'il lui faut, soit pour lui-même, soit pour l'alimentation de son commerce, s'il se livre à ce genre d'industrie. Il ne faut pas non plus perdre de vue la terre, parce qu'elle est couverte de neige. Au contraire, il faut se préparer à l'enrichir, à la couvrir d'engrais riches et abondants. Aussi faut-il avoir soin de se procurer des fumiers, et de les transporter sur les parties des terres que l'on veut améliorer. Ceci, il est vrai, dépend en grande partie du temps qu'il fera jusqu'à la mi-avril, mais au moins on ne peut nier que ce ne soit un temps précieux qu'il convient de bien employer. C'est un temps pendant lequel on peut et l'on doit préparer les bois nécessaires pour de nouvelles clôtures, si l'on en a besoin ; pour du bardeau, si l'on a coutume de se livrer à cette occupation en général assez profitable. C'est aussi le temps où l'on doit se procurer des semences, et sur ce sujet on ne saurait être trop circonspect. Depuis trop longtemps on s'obstine à cultiver des légumes ou des grains qui ne veulent plus